



Encéphalite à tiques

Dernière mise à jour 2025-07-04

Informations clés

- L'encéphalite à tique est une infection virale du système nerveux causée par le virus de l'encéphalite à tique (TBEV, pour tick-borne encephalitis virus).
- Elle se transmet par la morsure de tiques Ixodes infectées, que l'on trouve généralement dans les régions boisées et herbeuses d'Europe et d'Asie.
- La maladie peut se manifester par des symptômes bénins ressemblant à ceux de la grippe ou par des troubles neurologiques graves et des complications à long terme.
- Il existe trois sous-types d'encéphalite à tique, chacun associé à différentes régions géographiques.
 - Européen (TBEV-Eur)
 - Sibérien (TBEV-Sib)
 - Extrême oriental (TBEV-FE)

Transmission : vectorielle (tiques)

- Le TBEV se transmet essentiellement par la morsure de tiques Ixodes infectées lorsqu'elles se nourrissent de sang.
- Cependant, dans certaines régions, notamment en Europe, le lait non pasteurisé provenant d'animaux infectés peut également transmettre le virus lorsqu'il est consommé.

Personnes les plus exposées à la maladie

- Les personnes vivant ou voyageant dans des régions où l'encéphalite à tique est courante, en particulier dans certaines parties d'Europe et d'Asie.
- Les personnes qui passent beaucoup de temps dans des zones infestées de tiques, telles que les environnements boisés ou herbeux.
- Dans les régions où le virus peut être transmis par le lait non pasteurisé, les consommateurs de ce lait sont exposés à un risque accru.

Symptômes

Les symptômes peuvent aller de symptômes bénins à graves :

- Premiers symptômes
 - Fièvre
 - Maux de tête
 - Douleurs musculaires
 - Fatigue
- Symptômes neurologiques
 - Désorientation
 - Raideur de la nuque
 - Convulsions
 - Ataxie (manque de coordination musculaire).
- Effets à long terme
 - Difficultés cognitives
 - Troubles moteurs

Que pouvez-vous faire pour prévenir et lutter contre une épidémie?

Protection personnelle

- Encourager les membres de la communauté à rester à l'écart des zones boisées et herbeuses où la présence de tiques est courante, en particulier au plus fort de la saison.
- Les encourager à appliquer des répulsifs contre les tiques contenant du DEET ou d'autres produits chimiques approuvés sur la peau exposée et les vêtements.
- Les encourager à porter des manches longues, des pantalons longs et des vêtements résistants aux tiques lorsqu'ils se trouvent dans des environnements habitats des tiques.
- Les encourager à vérifier régulièrement la présence de tiques sur leur corps et à les retirer rapidement à l'aide d'une pince à épiler à bout fin.

Surveillance communautaire et identification des personnes malades

- Identifier les membres de la communauté susceptibles d'être atteints d'encéphalite à tique sur la base de la définition de cas communautaire

Traitement et prise en charge

- Repérer rapidement les cas graves et les orienter vers les structures de santé dès que possible
- Apporter un soutien psychosocial aux malades et à leurs proches

Mobilisation sociale et changement de comportement

- S'informer des conseils spécifiques formulés par les autorités sanitaires et autres autorités compétentes
- Donner l'exemple en suivant ces conseils et informer les membres de la communauté des conseils actuels en matière de pratiques sanitaires
- Offrir un soutien et encourager les personnes à suivre ces conseils
- Essayer de comprendre si et pourquoi les conseils en matière de santé ne sont pas suivis
- Sur les conseils de votre superviseur et des autorités sanitaires, travailler avec les communautés pour surmonter les obstacles au respect des conseils de santé et des pratiques recommandées

Vaccination

- Dans certaines régions endémiques, des vaccins sont disponibles et recommandés pour les personnes à haut risque d'exposition

Cartographie et évaluation de la communauté

- Réalisez une carte de la communauté.
- Indiquez les informations suivantes sur la carte :
 - Combien de personnes sont atteintes d'une encéphalite à tique ? Où ?
 - Combien de personnes en sont mortes ? Où ? Quand ?
 - Qui sont les personnes vulnérables et où se trouvent-elles ?
 - Où se situent les établissements et services de santé locaux (y compris les soignants traditionnels) ?
- Notez les informations suivantes au dos de la carte :
 - Quand se sont déclarés les premiers cas d'encéphalite à tique ?
 - Combien de personnes vivent dans la communauté touchée ?
 - Combien d'entre elles sont des enfants de moins de cinq ans ?
 - Quels sont les moyens usuels d'élimination des ordures et des déchets solides au sein de la communauté ?
 - Est-il courant que les gens vivent dans des maisons équipées de moustiquaires aux fenêtres et aux portes ?
 - Quelles sont les habitudes, pratiques et croyances de la communauté en matière de répulsifs et de

pulvérisateurs ?

- Quelles sont les habitudes, pratiques et croyances de la communauté en matière de soins et d'alimentation des malades ? Tenez compte des éventuelles différences de rôles et de responsabilités entre les hommes et les femmes.
 - Les femmes continuent-elles d'allaiter leurs enfants lorsque ceux-ci sont malades ?
- Les enfants sont-ils gravement touchés par l'encéphalite à tique ? D'autres groupes de personnes (selon l'âge, la profession, la zone géographique, etc.) sont-ils gravement touchés ?
- Un programme de mobilisation sociale ou de promotion de la santé est-il en place ?
- Quelles sont les sources d'information que les personnes utilisent ou auxquelles elles font le plus confiance ?
 - Des rumeurs ou fausses informations au sujet de l'encéphalite à tique circulent-elles dans la communauté ? Si oui, quelles sont-elles ?

Actions des volontaires

- 01. Surveillance à base communautaire
- 02. Carte de la communauté
- 03. Communication avec la population
- 04. Orientation vers les services de santé
- 36. Lutte contre les vecteurs
- 43. Mobilisation sociale et changement de comportement
- 44. Faire face aux rumeurs
- 45. Premiers soins psychologiques

Ressources additionnelles

- L'Organisation mondiale de la santé (OMS) Encéphalite à tiques

01. Surveillance à base communautaire

Aperçu

- La surveillance à base communautaire consiste, pour les membres d'une communauté et les volontaires, à détecter et signaler systématiquement les événements de santé publique importants (tels que des maladies ou des décès soudains chez les personnes ou les animaux) observés au sein d'une communauté. Il s'agit d'une initiative de santé publique simple, adaptable et peu coûteuse, conçue pour compléter les systèmes d'alerte précoce des maladies épidémiques potentielles.
- Les volontaires utilisent ce que l'on appelle la « définition de cas communautaire » pour détecter et signaler les signes et symptômes d'éventuelles maladies, les risques sanitaires et les événements, et pour appuyer les actions communautaires et la réponse des autorités sanitaires locales. Les définitions de cas communautaires sont conçues pour être adaptées à la langue locale et ne nécessitent aucune formation médicale pour être rapportées.
- Les informations obtenues pendant la surveillance devraient être communiquées à la section locale et aux autorités sanitaires conformément au protocole convenu. Le cas échéant (par exemple pour les zoonoses ou les événements liés à la santé environnementale), les informations devraient également être communiquées aux autorités sanitaires animales et environnementales.
- La surveillance à base communautaire peut être menée parallèlement à d'autres activités sanitaires, activités en matière d'eau, d'hygiène ou d'assainissement (EHA ou WASH) ou d'engagement communautaire dans votre communauté. Il ne s'agit donc pas d'une activité isolée, mais d'une activité utile qui vient compléter d'autres activités communautaires.
- La surveillance à base communautaire contribue à :
 - détecter rapidement les risques pour la santé publique au sein de la communauté ;
 - compléter les systèmes d'alerte précoce et les étendre à la communauté ;
 - établir un lien entre la détection précoce et une action rapide au sein de la communauté.

Que faire et comment

- Activités de préparation
 - Collaborez avec les superviseurs pour dresser une carte des besoins de la communauté et des priorités en matière de maladies humaines, animales et environnementales (voir la fiche action [Carte de la communauté](#)).
 - Familiarisez-vous avec les maladies qui peuvent être présentes dans votre communauté, notamment leurs signes et leurs symptômes.
 - Identifiez les personnes vulnérables au sein de la communauté. Cela vous aidera à identifier les personnes les plus susceptibles de tomber malades.
 - Veillez à ce que les mécanismes d'orientation soient clairs au cas où des membres de la communauté tomberaient malades et auraient besoin d'être orientés vers des services de santé pour recevoir des soins.
 - Participez à des activités d'engagement communautaire telles que le cinéma itinérant, les visites à domicile, etc., afin de rester actif et que la communauté vous connaisse.
- Reconnaître

- Détectez les signes et symptômes correspondant aux risques ou événements sanitaires pour les humains, les animaux ou l'environnement dans votre communauté, conformément aux définitions de cas communautaires.
- Lorsque vous repérez des personnes atteintes de la maladie, évaluez la gravité de leur état et déterminez si elles doivent être orientées vers des services de santé (voir la fiche action [Orientation vers les services de santé](#)).
- Notez le risque ou l'événement sanitaire que vous avez détecté afin d'assurer son suivi.
- Signaler
 - Pour éviter toute confusion, tout le monde doit suivre les mêmes méthodes pour l'établissement des rapports, convenues dans le protocole et lors des formations.
 - Votre supérieur hiérarchique vérifiera ensuite le rapport afin de s'assurer qu'il répond à la définition de cas communautaire ou aux critères relatifs aux événements inhabituels convenus avec les autorités sanitaires. Si tel est le cas, il transmettra l'alerte aux autorités sanitaires locales afin qu'elles prennent les mesures nécessaires ou mènent une enquête.
 - Après vérification, le superviseur informera les autorités compétentes en matière de santé animale et environnementale de tout événement important lié à la santé animale, zoonotique et environnementale, en particulier ceux qui présentent un risque pour la santé humaine.
- Réagir
 - Lancez des activités au niveau communautaire en fonction du risque sanitaire, en prenant les précautions de sécurité appropriées.
 - Orientation ou soins à domicile
 - Communiquez des messages et des informations spécifiques sur la santé et orientez rapidement les personnes malades vers les services de santé.
 - Si les personnes malades peuvent être soignées à domicile, montrez à leur famille ce qu'elles doivent faire et donnez-leur des informations et des fournitures, dans la mesure du possible. Utilisez les « actions des volontaires » correspondantes dans la boîte à outils des volontaires « lutte contre les épidémies » se rapportant au risque épidémique suspecté.
 - Soutenez les autorités sanitaires dans leur enquête ou leur suivi de l'alerte.
 - Le cas échéant, collaborez avec les responsables des secteurs de la santé animale et environnementale et soutenez-les dans le cadre d'enquêtes conjointes, de mesures d'intervention et de partage d'informations.

Ressources supplémentaires sur la surveillance communautaire : <https://cbs.ifrc.org/fr>

Messages à la population



24. Repérage des malades

02. Carte de la communauté

Aperçu

Une carte de la communauté permet de faire le lien entre des questions ou problèmes et des lieux particuliers, et facilite la visualisation des informations. Les cartes sont souvent plus faciles à comprendre que des longs discours.

Les cartes aident à :

- identifier les risques et l'exposition à ceux-ci :
 - Qui sont les plus exposés ?
 - À quoi sont-ils exposés ?
- mettre en évidence les problèmes et faiblesses existants (certains pourraient aggraver la menace en cours) ;
- déterminer quelles ressources de la communauté pourraient être utiles dans la gestion de l'épidémie ;
- obtenir des informations au sujet d'autres secteurs (tels que les moyens de subsistance, les abris, l'eau, l'assainissement et l'hygiène, l'infrastructure, etc.) qui pourraient être influencés par l'épidémie, ou qui pourraient jouer un rôle utile dans la gestion de celle-ci ;
- analyser les liens entre l'exposition et la propagation de l'épidémie et les schémas qui s'y rapportent, ce qui peut inclure la transmission interhumaine, l'exposition à partir d'animaux, de vecteurs ou d'aliments, ainsi que les risques comportementaux et les facteurs de santé environnementale.

Il est important d'associer les membres de la communauté à l'élaboration de la carte. Cela permet à la communauté de participer activement aux actions assurée par la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge et les volontaires.

Les cartes communautaires sont particulièrement utiles en cas d'épidémie puisqu'elles aident à voir les principaux problèmes et besoins ainsi qu'à identifier les risques et les ressources telles que les postes de santé, les véhicules d'urgence, les routes d'accès, les abris, les sources d'eau, etc. On peut utiliser les cartes pour soutenir les activités de prévention, de préparation et d'intervention dans une situation d'épidémie.

Que faire et comment s'y prendre

Réaliser une carte de la communauté

1. Si possible, procurez-vous ou créez une carte numérique de la communauté. À défaut, vous pouvez dessiner une carte spatiale simple qui montre la communauté avec tous ses principaux points de référence. Une carte de la communauté devrait, tout en respectant les principes fondamentaux en matière de protection des données, contenir les éléments suivants.
 - L'ensemble de la communauté :
 - les concentrations d'habitants, leurs logements, et qui habite où.
 - Les principaux lieux communs/publics de la communauté,
 - tels que les écoles, centres de santé, lieux de culte, sources d'eau, marchés, terrains de jeu et centres de réunion communautaires, zones d'élevage et de subsistance communautaires telles

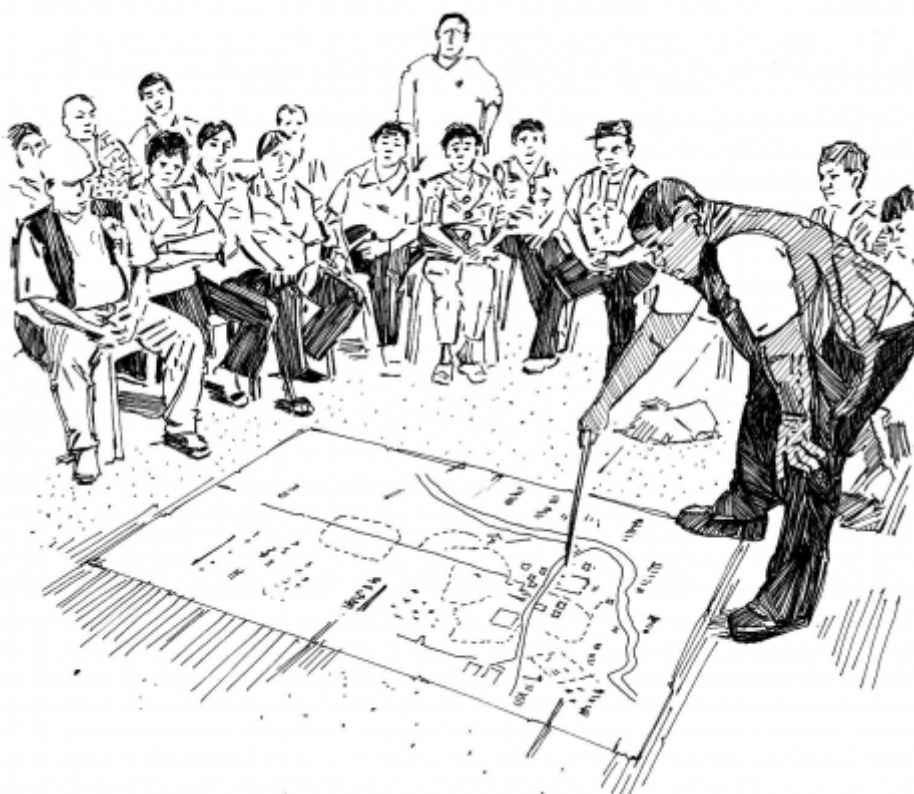
que les enclos à bétail, les marchés d'oiseaux vivants, les abattoirs, etc.

- Une localisation des personnes les plus exposées [si vous pouvez les identifier].
- L'endroit où l'épidémie a commencé et la façon dont elle se propage [si ces données sont connues et s'il est possible de les identifier].
- Les dangers et risques pour la santé (par exemple des décharges inappropriées, de grands sites de reproduction des vecteurs).

Utiliser la carte de la communauté

1. Vous pouvez indiquer sur la carte les cas nouveaux ou faisant l'objet de traitements. Procédez ainsi :

- Constituez des équipes pour couvrir les zones se trouvant sur la carte.
 - Chaque équipe, qui devrait compter avec la participation de membres de la communauté, doit récolter des renseignements au sujet de son secteur (combien y a-t-il de malades, qui est vulnérable, combien de malades ont été aiguillés vers les autorités sanitaires et toute autre information pertinente). Si une épizootie est suspectée ou en cause, déterminez qui, parmi les membres de la communauté, élève des animaux, combien d'animaux sont malades ou morts, et/ou la présence de vecteurs dans les ménages, dans l'environnement ou même dans les plans d'eau environnants. Œuvrez avec votre responsable pour identifier les personnes les plus exposées et leur donner la priorité. Pour cela, il conviendra de délimiter géographiquement les zones exposées et, au sein de celles-ci, de cibler les personnes qui ont le plus besoin d'aide, sur la base d'une analyse de la vulnérabilité et des capacités tenant compte du genre et de la diversité.
- Combinez les cartes des différentes équipes. Ce faisant, vous pourrez voir :
 - quelles zones de l'épidémie vous couvrez, lesquelles vous ne couvrez peut-être pas et les détails correspondant à chacune des zones. Cela vous aidera à planifier les mesures à prendre, lesquelles peuvent consister, par exemple, à : procéder à un nettoyage de l'environnement, distribuer des moustiquaires, mener des campagnes de vaccination, appliquer des mesures de quarantaines et de biosécurité animales, ainsi que d'autres activités liées à la gestion de l'épidémie.



Élaboration d'une carte de la communauté

03. Communication avec la population

Aperçu

Il peut être difficile de communiquer pendant une épidémie. Les flambées de maladies, en particulier lorsque celles-ci sont nouvelles, peuvent causer de l'incertitude, de la peur et de l'anxiété, provoquant la circulation de rumeurs, de désinformation et de mésinformation. La population ne fait pas toujours confiance aux autorités, au système de santé ou aux organisations telles que la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge. Elle peut ne pas écouter ou croire les informations diffusées par des personnes ou organisations auxquelles elle ne se fie pas. Des individus peuvent aussi être submergés par le chagrin en raison de proches malades ou décédés.

Parfois, les communautés ont des croyances ancrées qui divergent des mesures sociales de prévention et de protection favorisées par les autorités et les fournisseurs de soins de santé. Elles peuvent croire fermement en leurs propres pratiques culturelles, en leur médecine traditionnelle ou en d'autres méthodes qui ne s'avèrent pas toujours efficaces pour lutter contre la maladie, et refuser certains traitements (notamment des médicaments et vaccins).

Dans de nombreux pays, les messages prennent la forme de directives et d'une communication à sens unique. Pourtant, la participation et l'engagement de la communauté y jouent souvent un rôle déterminant pour le succès des campagnes de lutte contre les maladies et d'élimination de celles-ci.

Lorsqu'une épidémie éclate, il est essentiel de communiquer avec la population de manière fiable. Pour instaurer un lien de confiance, la communication à double sens est importante. Par « à double sens », on entend que les volontaires devraient à la fois délivrer des messages à ET recevoir des messages de la communauté. Les membres de celle-ci doivent se sentir respectés et écoutés et devraient avoir la possibilité de partager leurs croyances, leurs peurs et leurs préoccupations. Pour qu'ils acceptent les messages des volontaires, ils doivent être en mesure de se fier à vous et d'avoir confiance en ce que vous dites. Une fois que vous avez compris les croyances, les peurs et les préoccupations des membres de la communauté, vous pouvez leur communiquer des messages justes et précis.

Délivrer des messages de santé cohérents, clairs et faciles à comprendre aide également à établir une relation de confiance. Il est essentiel de fournir des informations exactes à la population, particulièrement lorsqu'il faut la persuader d'adopter des pratiques sûres (qui peuvent être différentes de ses pratiques habituelles). Certains changements de comportement peuvent être encouragés :

- accepter la vaccination ou d'autres traitements médicaux ;
- se laver les mains avec du savon à des moments cruciaux ;
- porter un équipement de protection personnel ;
- inhumer ses proches en appliquant des mesures différentes des pratiques habituelles (enterrements dignes et sécurisés) ;
- pratiquer la distanciation sociale ;
- utiliser de l'antimoustiques ou dormir sous des moustiquaires ;
- accepter d'être isolé afin d'éviter de contaminer les autres ;
- préparer l'eau et les aliments différemment (souvent en nettoyant, faisant bouillir ou cuisant bien) ;
- la mise en quarantaine et l'abattage des animaux (qui, dans le cas des animaux d'élevage, constituent souvent la principale source de nourriture, d'alimentation et de moyens de subsistance et peuvent être

difficiles à accepter par les agriculteurs qui en sont propriétaires); et

- d'autres mesures de santé publique recommandées.

Que faire et comment s'y prendre

Communiquer pendant une épidémie

- Sollicitez et faites participer les dirigeants communautaires et la population
 - Déterminez où la population obtient ses renseignements
 - À qui fait-elle confiance pour lui fournir des informations sanitaires (autorités sanitaires, dirigeants communautaires ou religieux, médecins ou guérisseurs par exemple) ?
 - Œuvrez avec la population à identifier, choisir et prévoir les solutions adaptées pour enrayer la propagation de la maladie.
 - Échangez avec les membres de la communauté au sujet de leurs idées, peurs, croyances et actions. Essayez de comprendre :
 - ce qu'ils savent de la maladie et de sa transmission ;
 - les croyances et pratiques qui pourraient influencer la propagation de l'épidémie ;
 - ce qui les motive ou les aide à changer de comportement ;
 - ce qui les en empêche.
- Utilisez diverses méthodes de communication.
 - Dans la mesure du possible, privilégiez la communication à double sens.
 - Quand vous comprenez les croyances, peurs et préoccupations de la population, essayez d'en parler dans vos propres messages.
 - Parfois, les méthodes de communication à sens unique sont utilisées pour communiquer rapidement des messages de santé à un grand nombre de personnes.
 - Ces méthodes devraient toujours être associées à des méthodes de communication à double sens afin de veiller à ce que les points de vue de la population soient connus et entendus.
 - Les personnes apprennent et retiennent les informations différemment. Il est important d'avoir recours à plusieurs méthodes.
 - Les communautés sont composées de différents individus et groupes qui peuvent avoir des préférences ou des besoins distincts en matière de communication.
 - Pensez à comment vous adresser à différents groupes, en particulier à ceux qui sont cachés, discriminés ou considérés comme différents en raison de leur religion, de leur orientation sexuelle, de leur âge, d'un handicap ou d'une maladie, ou pour toute autre raison.
 - Réfléchissez à où aller pour les rencontrer.
 - Déterminez s'ils se fient ou non aux mêmes sources que les autres groupes au sein de la communauté.
 - Découvrez s'ils ont des besoins différents en matière d'accès, par exemple s'agissant de traduction ou, en cas de handicap, une méthode de communication différente..
 - Pour choisir parmi les méthodes de communication, tenez compte de celles que la population préfère, auxquelles elle se fie et auxquelles elle a facilement accès.
 - Pensez aux caractéristiques de vos groupes cibles (par exemple : Ont-ils accès aux médias, notamment à la radio ou à la télévision ? Peuvent-ils lire les feuillets d'information s'ils en reçoivent ? Sont-ils habitués à s'informer sur les réseaux sociaux ? Etc.).
 - Réfléchissez aux ressources auxquelles vous avez accès (par exemple : Pouvez-vous imprimer des

affiches ? Existe-t-il un endroit adapté au sein de la communauté où vous pouvez proposer de répondre aux questions ou de donner des informations ? Etc.).

- Analysez le contenu de votre ou de vos message(s) et réfléchissez à la manière la plus appropriée de partager ce contenu dans ce contexte spécifique (par exemple : cibler les hommes et les femmes séparément).
- La communication devrait être :
 - **Simple et concise.** La population devrait pouvoir comprendre facilement les messages et pouvoir les retenir et les répéter avec précision et sans difficulté.
 - **Crédible.** Réalisée par des personnes et grâce à une méthode auxquelles la population fait confiance (par exemple : radio, télévision, affiches, assemblées communautaires, réunions dans les marchés, etc.).
 - **Exacte et spécifique.** Fournissez toujours des informations correctes et précises. Les messages devraient être cohérents et ne devraient pas provoquer de confusion. Si les messages doivent être modifiés (en raison d'informations nouvelles ou actualisées au sujet de l'épidémie), soyez honnêtes et clairs à propos de ce qui a changé et des raisons justifiant ce changement.
 - **Axée sur l'action.** Les messages devraient être pratiques et conseiller les membres de la communauté au sujet de ce qu'ils peuvent faire pour se protéger et protéger les autres.
 - **Faisable et réaliste.** Assurez-vous que la population dispose des capacités et des ressources nécessaires pour appliquer les conseils pratiques que vous donnez.
 - **Propre au contexte.** Les informations devraient tenir compte des besoins et de la situation de la communauté concernée. Dans tous vos messages, tenez compte des facteurs sociaux et culturels qui pourraient encourager les membres de la communauté à adopter des comportements plus sûrs (comme l'acceptation des vaccins) ou les en empêcher.

Différents moyens de communication

Il existe de très nombreuses manières de communiquer avec les communautés. Vous pouvez envisager, par exemple, d'utiliser les méthodes de communication à sens unique et à double sens qui suivent. Ces méthodes peuvent (et devraient) être combinées afin de veiller à toucher le plus grand nombre de membres de la communauté possible.

- Méthodes de communication à sens unique
 - Vidéo, films, publicités à la télévision
 - Chants, poèmes, théâtre, jeux de rôle ou autres méthodes didactiques
 - Annonces à la communauté telles que : crieurs publics, annonces par haut-parleur, envois massifs de SMS ou WhatsApp, messages sur les réseaux sociaux, programmes radio
 - Affiches, panneaux d'affichage
- Méthodes de communication à double sens
 - Porte-à-porte
 - Réunions avec des informateurs clés tels que des dirigeants communautaires ou religieux ; des guérisseurs ou des sages-femmes ; des enseignants ; des anciens ; etc.
 - Discussions communautaires encourageant les méthodes participatives telles que : le classement des comportements en trois catégories (bon, mauvais, ni bon ni mauvais), des graphiques représentant les votes, la cartographie des données, les sondages, l'analyse des obstacles ou la planification communautaire.
 - L'utilisation de boîtes à commentaires et à suggestions ou la présence de personnes de référence de confiance pour recevoir des commentaires ou des messages anonymes de la part des membres de la communauté.

Faire attention aux rumeurs

Les rumeurs peuvent provoquer la panique et la peur ou favoriser des pratiques dangereuses. Sous l'influence des rumeurs, les communautés peuvent retirer la confiance qu'elles avaient accordée aux autorités sanitaires, arrêter de croire que celles-ci sont capables d'arrêter l'épidémie, et rejeter les interventions qui pourraient empêcher la propagation de la maladie. Les volontaires doivent :

- Être à l'écoute des rumeurs et informations incorrectes.
 - Prenez note de l'endroit et du moment où une rumeur a été entendue et signalez-la immédiatement au responsable des volontaires ou au coordonnateur de la Société nationale.
 - Essayez de comprendre pourquoi la rumeur se propage rapidement et quelle importance elle revêt pour la communauté. Par exemple, s'agit-il simplement d'un manque de connaissances ou d'une peur de l'inconnu, ou est-ce associé à certaines croyances socioculturelles ou à la stigmatisation d'une certaine catégorie de personnes ?
- Corriger la rumeur.
 - Donnez aux membres de la communauté des faits simples et clairs au sujet de la maladie.
 - Répétez et expliquez précisément ce qu'ils peuvent faire pour se protéger et protéger les autres.

04. Orientation vers les services de santé

Aperçu

Pendant une épidémie, les malades ne peuvent souvent pas être soignés chez eux, par leur famille ou par des volontaires. Ils ont besoin de soins médicaux et doivent se rendre dans un dispensaire ou un hôpital pour être traités.

Lorsque vous menez à bien des activités de prévention et de lutte contre l'épidémie dans la communauté, gardez toujours à l'esprit l'idée d'orienter vers les services de santé.

Une orientation communautaire est une recommandation (souvent faite par un volontaire communautaire) à solliciter les services d'un établissement ou d'un professionnel de santé. Cette recommandation est généralement fondée sur l'identification de signes de maladie ou sur le risque qu'une maladie comporte pour une personne, une famille ou une communauté. Une orientation communautaire ne confirme pas la présence d'une maladie et ne garantit pas qu'un traitement spécifique sera administré. C'est un professionnel de santé, et non le volontaire communautaire, qui déterminera le diagnostic, et tout traitement en découlant.

Que faire et comment s'y prendre

Repérer les personnes qui doivent consulter un professionnel de santé

- Mémorisez les symptômes de la maladie à l'origine de l'épidémie et les signes qui indiquent que les personnes affectées devraient être orientées vers un établissement de santé.
- Gardez toujours vos propres sécurité et protection à l'esprit.
 - En suivant les conseils de votre superviseur, déterminez comment vous pouvez savoir si une personne est gravement malade et doit être orientée vers les services de santé.

Établir une carte des établissements vers lesquels vous pouvez orienter les patients et les visiter

1. À moins qu'il n'existe dans la communauté qu'un seul service vers lequel orienter les malades, la sélection d'un établissement de santé vers lequel les volontaires aiguilleront les membres de la communauté doit être réalisée par un professionnel de santé qui assiste la Société nationale, ou y travaille, puis approuvée par les dirigeants de celle-ci. Les volontaires ne peuvent pas décider seuls vers quels établissements orienter les patients.
2. Une fois que l'établissement de santé a été identifié et validé par la Société nationale, avec le soutien de votre responsable, visitez les centres de santé et échangez avec les médecins et infirmiers afin de coordonner les orientations.
 - Informez-les des activités de votre section locale Croix-Rouge/Croissant-Rouge et expliquez-leur que des volontaires de celle-ci formés à la prévention et à la lutte contre les épidémies pourraient être amenés à aiguiller des patients de la communauté.
 - Déterminez la meilleure manière d'envoyer les malades de la communauté vers les établissements de santé :
 - Transports publics
 - La population y a-t-elle accès ? Peut-elle les payer ?

- Les malades peuvent-ils les utiliser ?
- Existe-t-il un risque de transmission de la maladie aux autres passagers ?
- Service d'ambulance
 - L'établissement de santé dispose-t-il d'ambulances ?
 - La section locale Croix-Rouge/Croissant-Rouge dispose-t-elle d'ambulances ?
 - La population y a-t-elle accès ? Peut-elle les payer ?
 - Comment contacte-t-on l'ambulance ?
- La maladie est-elle très contagieuse et exige-t-elle un transport spécial ?
 - Si la maladie est très contagieuse (comme Ebola ou la fièvre de Marburg), un transport spécial doit être mis en place pour éviter tout risque que d'autres personnes soient contaminées.
- Exposez-leur vos activités et la manière dont vous prévoyez d'orienter les malades. Demandez-leur conseil.

Planifier et préparer les orientations

1. Planifiez la réalisation et la facilitation des orientations.
 - La Société nationale peut-elle se charger du transport ?
 - Les personnes ont-elles de l'argent pour régler le transport ?
 - L'établissement de santé exige-t-il d'être notifié avant toute orientation ? Dans l'affirmative, comment sera-t-il informé ?
2. Munissez-vous toujours de la fiche maladie pertinente pour vos missions d'orientation communautaire.
 - Cela vous aidera à vous rappeler ce que vous devriez savoir sur la maladie et ses symptômes.

Aiguiller un malade

1. Les volontaires agissent au nom de leur Société nationale et doivent obtenir le consentement de celle-ci avant d'entreprendre des activités. Ils devraient être formés aux principes du Mouvement de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge et recevoir une formation et une supervision adéquate avant d'orienter des malades dans la communauté.
2. Les volontaires devraient obtenir le consentement de la personne qu'ils orientent, ou de son tuteur s'il s'agit d'un enfant.
3. Ils devraient s'efforcer de défendre ces principes :
 - Confidentialité – Il est important de respecter le caractère privé des informations relatives aux membres de la communauté et de ne pas discuter de la santé, des soins de santé ou d'autres détails privés concernant les personnes avec d'autres membres de la communauté. Rappelez-vous que les violations de la confidentialité se produisent généralement involontairement, par exemple quand on parle de sa journée de travail avec ses amis ou sa famille.
 - Respect – Il est important de respecter les choix et décisions de chacun, même si vous n'êtes pas d'accord avec ceux-ci.
 - Sécurité – Si vous craignez pour la sécurité ou la sûreté d'une personne (en lien avec l'orientation communautaire ou tout autre aspect de leur situation), parlez-en à votre superviseur afin de trouver, si possible, une solution sûre.
4. Lorsque vous aiguillez un patient, expliquez toujours clairement à la famille concernée quelle peut être la maladie, quels sont ses symptômes et pourquoi vous estimez qu'il est nécessaire d'orienter le malade vers un établissement de santé.

- Donnez à la famille des informations au sujet des établissements de santé disponibles et des différents moyens de transport qui permettent de s'y rendre.
 - Aidez la famille si un transport spécial est nécessaire.



Messages à la population



24. Repérage des malades

36. Lutte contre les vecteurs

Aperçu

Les vecteurs sont des insectes ou d'autres animaux qui véhiculent des maladies contagieuses par piqûre ou contact avec leur urine, leurs excréments, leur sang, etc. De nombreuses maladies sont transmises par des vecteurs, notamment le paludisme, la dengue, Zika, le chikungunya, la fièvre jaune, la fièvre de Lassa, la fièvre de la vallée du Rift et la peste. Les vecteurs vivent et se développent parfois sur d'autres animaux hôtes, appelés des réservoirs, avant d'atteindre les humains. Pour protéger la population des maladies, il est important de lutter à la fois contre les vecteurs et les réservoirs. Ces deux catégories regroupent des insectes et animaux tels que les moustiques, les tiques, les rongeurs, les puces, etc.

Que faire et comment s'y prendre

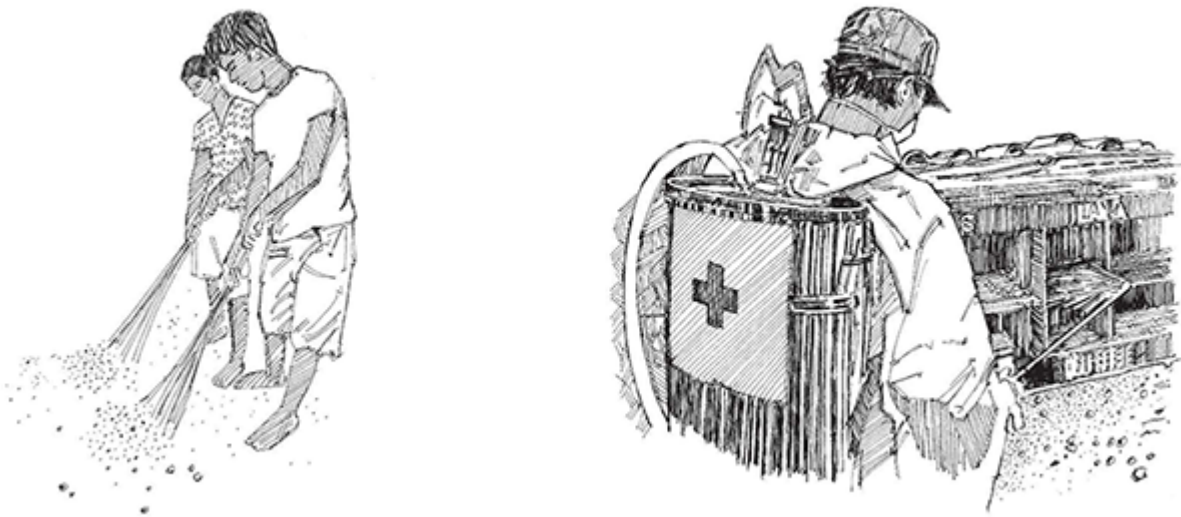
Lutte contre les vecteurs et les réservoirs dans la communauté

Promouvoir les pratiques d'hygiène, d'assainissement et de protection (** Les pratiques spécifiques que vous encouragerez dépendent du type de vecteur ou de réservoir qui suscite des préoccupations. **)

- Exposer aux membres de la communauté les stratégies de protection environnementale contre les moustiques :
 - réparer et boucher tous les trous dans les fenêtres, murs et toits ;
 - poser des moustiquaires imprégnées d'insecticide, si disponibles, sur les fenêtres et les portes ;
 - drainer l'eau stagnante, couvrir les récipients d'eau ;
 - trouver des professionnels pour vaporiser des produits ou appliquer des larvicides contre les vecteurs ; il peut être dangereux de pulvériser des produits chimiques pour se débarrasser des vecteurs, particulièrement si l'on ne dispose pas du matériel ou de l'équipement adéquat ou si on ne sait pas l'utiliser sans risque. (N'apportez votre aide que si vous êtes formés ou guidés par une personne qualifiée.)
 - Pulvérisations en extérieur
 - Pulvérisations intradomiciliaires
- Exposer aux membres de la communauté les stratégies de protection environnementale contre les rongeurs, les autres petits animaux ainsi que les tiques et puces qui vivent sur ses animaux :
 - conserver correctement l'eau et la nourriture, dans des récipients à l'épreuve des rongeurs ;
 - préserver la propreté dans les abris et habitations ;
 - réparer et boucher tous les trous dans les fenêtres, murs et toits ;
 - nettoyer les ordures et déchets présents dans l'environnement ;
 - garder le bétail à l'extérieur de l'habitation (pour éviter que les humains et les animaux partagent un même espace de vie).
 - Dans les communautés et les ménages infestés de rongeurs, faire appel à des professionnels de la santé environnementale pour mener des exercices de dératisation.
- Exposer aux membres de la communauté les stratégies de protection personnelle contre les moustiques :
 - utiliser des moustiquaires imprégnées d'insecticide au-dessus des lits pour éviter les maladies comme le

paludisme (pas pour une utilisation générale dans le contexte des maladies transmises par les moustiques Aedes) ;

- porter des vêtements de protection (par exemple à manches longues) ;
 - se faire vacciner ;
 - avoir recours à la chimioprophylaxie (traitement préventif).
- Exposer aux membres de la communauté les stratégies de protection personnelle contre les rongeurs, les autres petits animaux ainsi que les tiques et puces qui vivent sur ses animaux :
 - porter des vêtements de protection (par exemple à manches longues) ;
 - avoir recours à la chimioprophylaxie (traitement préventif) ;
 - dormir sur des plateformes ou lits surélevés.



Maintenir la communauté propre et toujours demander à des professionnels de pulvériser des produits chimiques contre les vecteurs



Vecteurs : moustique, puce, mouche et rat

Messages à la population



04. Conservation de l'eau



06. Utilisation de latrines propres



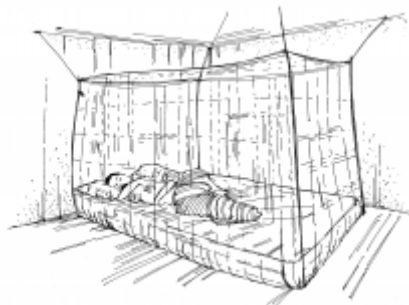
07. Protection contre les moustiques



11. Nettoyage des endroits où les moustiques se reproduisent



12. Bonne hygiène des aliments



17. Utilisation de moustiquaires pour dormir



20. Collecte et élimination des déchets



27. Éloignement des rongeurs

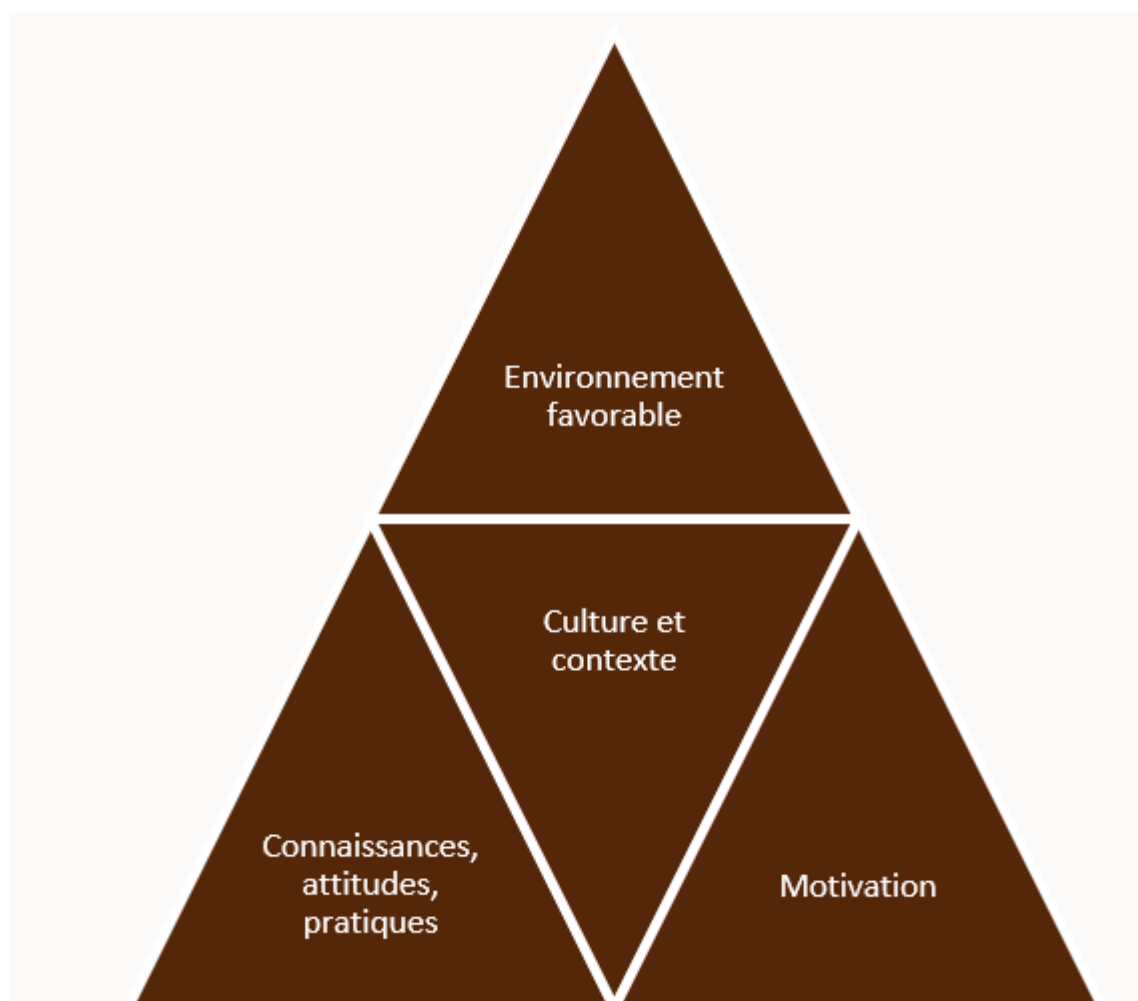
43. Mobilisation sociale et changement de comportement

Aperçu

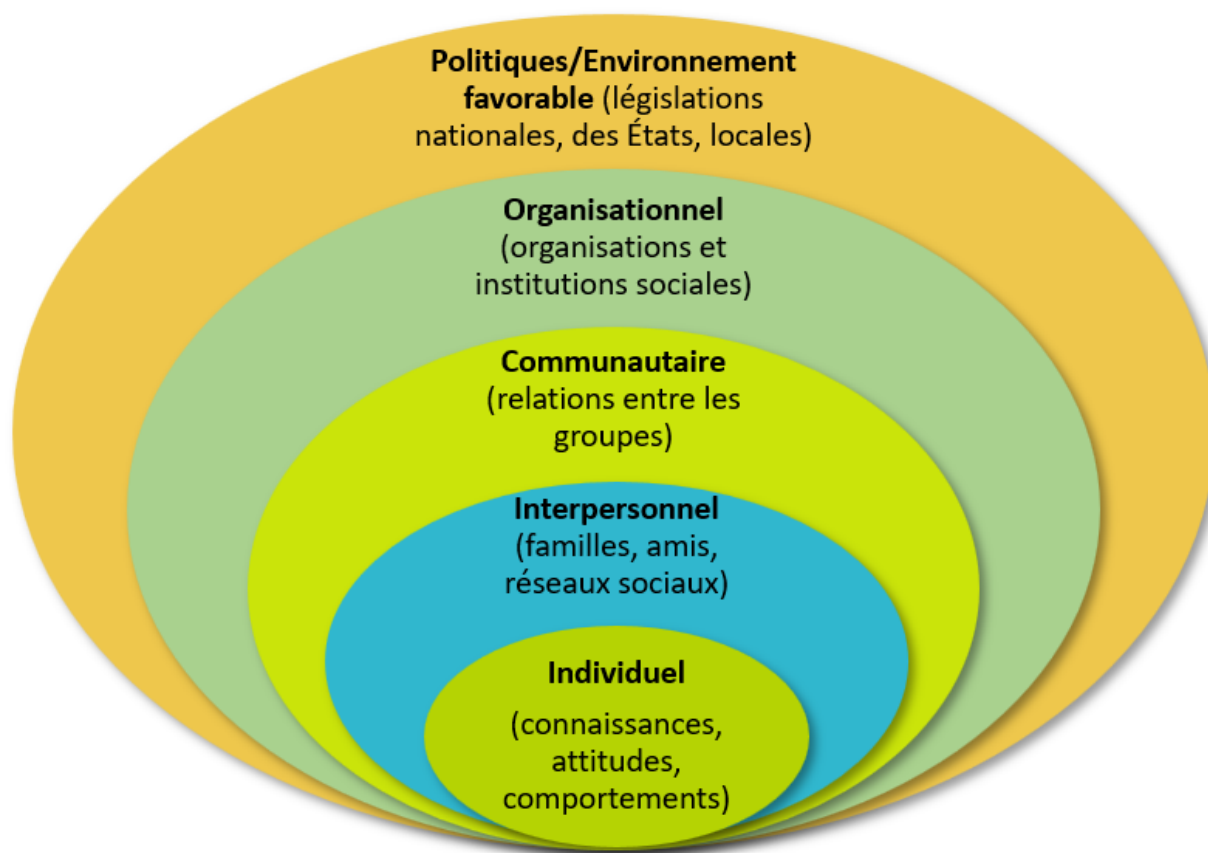
Les gens peuvent adopter des comportements malsains pour de nombreuses raisons. L'accès aux services ou aux installations, les normes sociales ainsi que les pratiques observées sur les lieux de travail, de vie et de divertissement influencent ces comportements. Le changement de comportement est l'étude des motifs qui poussent les personnes à modifier une habitude ou une action dans leur vie et des moyens qu'ils emploient pour y parvenir. En tant que volontaires, nous devons comprendre POURQUOI un comportement est adopté et QUELLES mesures permettront de le modifier pour créer des comportements sains. Le lavage des mains, l'allaitement, la vaccination, l'utilisation systématique de préservatifs et l'emploi de moustiquaires sont des exemples de comportements sains.

Quels que soient la culture et le contexte, le changement de comportement implique trois éléments. Pour changer de comportement, les personnes doivent :

1. savoir quoi, pourquoi et comment changer. Il leur faut des connaissances.
2. disposer des outils, de l'accès et des capacités adaptés. Elles ont besoin d'un environnement favorable.
3. être motivées à changer



Le modèle socioécologique qui suit montre comment les comportements de chacun sont influencés à de nombreux niveaux, notamment au niveau individuel, interpersonnel, communautaire, organisationnel et, plus généralement, au niveau des politiques, lequel comprend les législations et politiques qui autorisent ou interdisent un comportement. Afin de promouvoir la santé, il est important d'envisager et de planifier des activités pour le changement de comportement à plusieurs niveaux simultanément. Cette approche a beaucoup plus de chances d'avoir des résultats positifs sur des changements de comportement dans la durée. En tant que volontaire, il est utile de comprendre que les changements de comportement constituent un processus difficile pour de nombreuses personnes du fait de ces nombreux niveaux, des interactions et des défis qui s'y produisent. Lorsque vous vous attachez à la façon dont chacun de ces niveaux affecte le comportement d'une personne que vous souhaitez aider, vous pouvez imaginer, pour chaque niveau, différentes activités qui lui soient adaptées.



Modèle socioécologique

Que faire et comment s'y prendre

Le processus global d'élaboration d'une intervention pour le changement de comportement prévoit que le personnel et les volontaires travaillent sur les étapes générales consistant à :

- Sensibiliser la communauté au processus de changement de comportement en utilisant le modèle de la théorie du changement.
- Évaluer le comportement problématique – pourquoi, par qui et quand est-il pratiqué, et quels facteurs au sein de l'environnement ou de la société encouragent ce comportement ? Analyser ces informations aux différents niveaux du modèle socioécologique pour chaque communauté servie.
- Fixer un objectif comportemental approprié sur la base de l'évaluation menée.
- Examiner, à chaque niveau, les motifs ou les obstacles qui permettent au comportement de continuer. Mettre en place des interventions correspondant à chaque motif ou obstacle, qui peuvent être utilisées à différents niveaux.
- Échanger avec la communauté au sujet des interventions suggérées pour chaque modèle socioécologique.
- Identifier des interventions adaptées au contexte pour chaque niveau. Ces interventions devraient être prévues pour suivre les étapes de la théorie du changement : elles devraient, premièrement, apporter des connaissances et instaurer un environnement favorable ; ensuite, encourager les personnes clés à

approuver l'idée du changement et à exprimer l'intention de changer ; et enfin, les orienter vers des actions qui contribuent à l'objectif global.

- Mettre en œuvre les interventions à chaque niveau.
- Assurer un suivi pour vérifier si un changement se produit. Le changement prend du temps, mais il doit être surveillé afin de s'assurer qu'il a lieu, même lentement. En outre, à mesure que les personnes avancent dans le processus de changement, les obstacles et les motifs de chacun évoluent. Les interventions en faveur du changement de comportement devraient s'adapter à cette évolution afin de veiller à ce que le changement puisse se poursuivre.
- Reconnaître que, lorsque le changement ne se produit pas comme prévu, une évaluation approfondie et un ajustement de l'intervention sont nécessaires.
- Continuer à mettre en œuvre, surveiller, évaluer et ajuster à mesure que le processus de changement avance.

Pour plus d'informations, veuillez consulter le manuel eCBHFA sur le [changement de comportement](#) à l'intention des volontaires, qui contient :

1. Les principes du changement de comportement
2. Le modèle socioécologique
3. Les étapes du changement de comportement
4. Activités pour le changement comportemental

Messages à la population



23. Promotion des comportements sains dans la communauté

44. Faire face aux rumeurs

Aperçu

- Les rumeurs sont des récits dont la véracité est incertaine. Elles se propagent souvent dans les communautés au cours des épidémies, lorsque les personnes ont peur ou souffrent d'anxiété en raison de la maladie. Les rumeurs apportent généralement une explication aux éléments inconnus en lien avec l'infection, même si cette explication n'est pas vraie.
- Les rumeurs comprennent la mésinformation et la désinformation. On parle de mésinformation lorsque des informations incorrectes sont diffusées, sans intention de tromper, en raison d'un malentendu ou d'une erreur. La rumeur selon laquelle Ebola serait causé par de la sorcellerie est un exemple de mésinformation. En réalité, cette maladie est provoquée par un virus, mais les personnes croient souvent qu'il s'agit de sorcellerie car elles ne peuvent pas voir le virus ou n'en ont jamais entendu parler auparavant.
- La désinformation s'entend de toute information incorrecte diffusée intentionnellement dans le but de tromper ou de manipuler, à l'image des « fake news », qui sont en fait de la désinformation déguisée en nouvelles, et qui sont souvent diffusées à des fins politiques ou économiques. Par exemple, quelqu'un qui vend des comprimés multivitaminés en proclamant qu'ils « soignent » le VIH, alors même qu'il sait que ce n'est pas vrai, commet un acte de désinformation.

Dans le contexte d'épidémies, nous sommes souvent témoins de deux types de rumeurs :

- **Rumeurs concernant d'éventuels cas**
 - Ces rumeurs peuvent porter atteinte à la vie privée ainsi qu'au droit à la confidentialité des membres de la communauté et les exposer à des risques.
 - Les rumeurs peuvent souvent être le reflet de peurs et de préjugés préexistants au sein de la communauté. Différents individus ou groupes peuvent s'en trouver tenus pour responsables. Ce type de fausse croyance peut donner aux membres de la communauté la « permission » de discriminer une personne ou un groupe sans se sentir coupables.
 - Elles peuvent aussi provoquer une utilisation superflue ou un gaspillage des ressources sanitaires lorsqu'un suivi des cas qui font l'objet des rumeurs doit être réalisé.
- **Rumeurs concernant les causes ou le traitement de la maladie**
 - Ces rumeurs peuvent distraire des messages de santé publique.
 - Elles peuvent contredire les comportements et pratiques recommandés pour lutter contre l'épidémie.
 - Elles peuvent aussi créer une situation dangereuse pour les volontaires et les professionnels de santé si elles causent de la méfiance.

Prêter attention aux rumeurs peut nous aider à comprendre les croyances et perceptions qui influencent les gens. À partir de ces informations, nous pouvons adapter nos messages spécifiquement à la communauté, au contexte et aux croyances. Les rumeurs peuvent également permettre d'avertir de dangers tels que la violence ou les comportements à risque, afin que ceux-ci puissent être pris en charge rapidement.

Que faire et comment s'y prendre

Être à l'écoute des rumeurs et prendre note des informations

- Mettre en place un système afin d'écouter les rumeurs
 - Écouter les rumeurs ne consiste pas simplement à entendre les mots employés par les gens. Pour connaître effectivement les rumeurs, vous devez :
 - Créer un lien de confiance avec les membres de la communauté
 - Pour identifier les rumeurs, il ne suffit pas de demander aux gens s'ils en ont entendu. Cela ne permettra pas nécessairement de découvrir les rumeurs car les gens peuvent croire qu'une rumeur est vraie, et donc ne pas la considérer comme telle. Par ailleurs, certaines personnes peuvent ne pas vous faire confiance pour parler de leurs croyances de cette manière.
 - Écouter la langue dans laquelle la communauté se sent le plus à l'aise
 - Suivre les médias sociaux et traditionnels pour comprendre ce que les personnes entendent et ce qu'elles disent.
 - Participer à des conversations ouvertes et libres avec divers groupes de personnes afin de comprendre quelles sont leurs croyances et pourquoi.
 - Organiser des discussions de groupe avec les membres de la communauté et des membres de groupes communautaires (tels que des groupes de femmes ou de jeunes).
 - Prêter attention à ce que vous entendez dans le cadre de votre travail en tant que volontaire, mais aussi pendant votre temps libre.
- Mettre en place une méthode pour rassembler les informations relatives aux rumeurs.
 - Tenez un registre des rumeurs dans lequel vous pouvez inscrire :
 - Les détails – quelle est la rumeur ?
 - La date – quand la rumeur a-t-elle été entendue ?
 - Le lieu – où a-t-elle été entendue ?
 - Le moyen – comment la rumeur est-elle partagée/propagée ?

Signaler et aider à vérifier les rumeurs

- Signaler les rumeurs à son superviseur
 - Transmettez les informations contenues dans votre registre à votre superviseur.
 - Demandez-lui de vérifier si la rumeur est vraie ou fausse.
 - Parfois, certaines parties d'une rumeur sont vraies et d'autres sont fausses. Il est important de comprendre les faits.
 - Suivez les conseils de votre superviseur pour découvrir plus d'informations au sujet de la rumeur, si possible.
 - Il peut vous être demandé d'obtenir plus d'informations sur la rumeur auprès des membres de la communauté.
 - On peut aussi vous demander de vous entretenir avec les personnes à l'origine de la rumeur pour mieux comprendre ce qui est raconté et pourquoi.
 - Expliquez que vous vérifiez une rumeur, qui pourrait être vraie ou non, et répétez ce que vous avez entendu.
 - Demandez-leur d'indiquer ce qui est vrai/faux au sujet de la rumeur dont vous avez eu connaissance et d'exposer en termes simples les faits et la manière dont elles en ont eu connaissance.

- Répétez ce que vous avez entendu afin de vérifier que vous avez bien compris. À la fin de l'entretien, vous devriez avoir une compréhension précise des informations données ; si vous n'êtes pas certains, redemandez.
- Essayez de trouver ce qui a déclenché la rumeur. Par exemple, a-t-elle commencé en raison d'un message mal formulé, d'une annonce du gouvernement, etc. ?

Planifier une réponse aux rumeurs

- Avec votre superviseur, élaborer un plan pour prévenir les rumeurs et y répondre.
 - N'ignorez pas ou ne niez pas les rumeurs.
 - Celles-ci ne disparaissent généralement pas d'elles-mêmes et peuvent causer de graves problèmes si elles ne sont pas dissipées.
 - Remplacez les rumeurs par des informations vraies.
 - Respectez les coutumes et croyances locales et alignez les messages sur les croyances et coutumes préexistantes.
 - Par exemple, une rumeur qui peut être entendue couramment est celle selon laquelle Ebola est causé par de la sorcellerie ; la réponse conventionnelle consiste à faire référence à Ebola comme à un virus. Toutefois, au lieu de nier la croyance préexistante, il peut être plus utile d'accepter que les personnes y croient et de créer des recommandations et des messages compatibles, tels que : ne touchez pas cette personne sans protection, mais n'hésitez pas à lui apporter de la nourriture [et prier pour elle] en signe d'empathie.
 - Ayez recours à des moyens de communication et des personnes auxquels les membres de la communauté font confiance.
 - Employez une langue que la population comprend et dans laquelle elle est à l'aise.
 - Continuez de converser avec les communautés afin de vous assurer qu'elles vous comprennent bien.

45. Premiers soins psychologiques

Aperçu

Les premiers soins psychologiques consistent à :

- réconforter une personne en détresse, l'aider à se calmer et à se sentir en sécurité ;
- évaluer les besoins et les préoccupations ;
- protéger la personne de tout dommage supplémentaire ;
- apporter un soutien émotionnel ;
- aider à satisfaire les besoins essentiels immédiats, tels que de l'eau et de la nourriture, une couverture ou un refuge temporaire ;
- écouter la personne sans la pousser à parler ;
- l'aider à obtenir des informations, des services et une aide sociale.

Les premiers soins psychologiques ne sont pas :

- réservés aux professionnels ;
- une thérapie ou un suivi professionnel ;
- le fait de favoriser une discussion détaillée de l'événement ayant causé l'angoisse ;
- le fait de demander à quelqu'un d'analyser ce qui lui est arrivé ;
- le fait d'insister auprès de quelqu'un pour obtenir des détails au sujet de ce qui s'est produit ;
- le fait de presser quelqu'un de partager ses sentiments et réactions en lien avec un événement.

Que faire et comment s'y prendre

Les premiers soins psychologiques visent à réconforter une personne en détresse et à l'aider à se calmer et à se sentir en sécurité. Ils apportent un soutien émotionnel et aident les individus à satisfaire leurs besoins essentiels immédiats et à trouver des informations, des services et une aide sociale. Les trois principes d'action que sont « Regardez, écoutez et connectez » indiquent que les premiers soins psychologiques sont une manière d'entrer en contact avec une personne en détresse, d'évaluer l'aide dont elle a besoin et de lui apporter un soutien pour l'obtenir.

REGARDER (Être attentif à la situation)

- Déterminer ce qui se passe ou s'est passé.
- Définir qui a besoin d'aide.
- Identifier les risques en matière de sûreté et de sécurité.
- Repérer les blessures physiques.
- Identifier les besoins pratiques et essentiels immédiats.
- Observer les réactions émotionnelles.

ÉCOUTER (Être attentif à la personne)

- Se présenter.
- Être attentif et écouter activement.
- Accepter les sentiments des autres.
- Calmer la personne en détresse.
- S'informer de ses besoins et préoccupations.
- Aider la ou les personne(s) en détresse à trouver des solutions à leurs besoins et problèmes.

CONNECTER (Prendre des initiatives pour aider)

- Trouver des informations.
- Entrer en contact avec les proches de la personne et l'aide sociale. S'attaquer aux problèmes pratiques.
- Obtenir des services et d'autres formes d'aide.

Une écoute active est une composante essentielle des premiers soins psychologiques.

- Concentrez-vous activement sur ce que dit la personne affectée.
- Ne l'interrompez pas et n'essayez pas de lui dire que tout va bien se passer.
- Regardez-la régulièrement dans les yeux (à condition que cela soit approprié culturellement) et assurez-vous que votre langage corporel indique que vous l'écoutez.
- Touchez doucement la main ou l'épaule de la personne affectée, à condition que ce geste soit approprié.
- Lorsque les personnes décrivent ce qui s'est passé, prenez le temps de les écouter. Raconter leur histoire est un moyen de comprendre, puis d'accepter l'événement.